

Le pèlerinage de Compostelle ou la lecture spirituelle du Chemin.

Genèse 12,1

Le Seigneur dit à Abram : « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai* ». Que signifie cette direction inverse à celle d'un départ normal ?

Traduttore, traditore, disaient les Anciens. Traduire, c'est trahir ! Et la traduction française des bibles courantes commet ici un lourd faux sens. En hébreu, *leikh leikha* se traduit littéralement par : va vers toi. C'est totalement différent de : quitte ton pays ! D'ailleurs, le commentateur juif médiéval de la Torah, Rachi de Troyes, n'avait pas perdu ce sens premier lorsqu'il traduit : « va pour toi, pour ton bonheur ». Et il ajoute :

« *Pour ton bonheur et pour ton bien. C'est là-bas que je te ferai devenir une grande nation* ».

Dieu ne dit pas non plus à Abram : Viens vers moi. Ni même : Monte vers moi. Dieu est celui qui appelle l'homme vers l'homme. Ceci nous rappelle le « *Deviens qui tu es* » de Nietzsche. Ou le « *Wo es war, soll ich werden* » (Où ça était, je dois advenir) de Freud. Cet appel divin qui n'a pas été retenu dans sa lettre par ceux qui voulaient transmettre Dieu, a été trouvé sans le savoir par ceux qui pensaient l'homme malade à cause du religieux (Nietzsche, Freud).

Va vers toi. Dieu ne demande pas à Abram de venir vers Lui. Il ne l'invite pas à se quitter : au contraire, à se retrouver. Il ne l'appelle pas à renoncer à tout, mais à découvrir la vraie possession de soi. C'est comme s'il disait : c'est en cherchant qui tu es que tu me trouveras.

Va vers toi. C'est au plus intime de toi que se cache ton identité divine, et le vrai voyage est d'entreprendre ce pèlerinage intérieur. Pour cela, oui, il te faudra tout quitter.

Et c'est ainsi que notre pèlerin-Quechua, une fois arrivé à Santiago, perçoit à la fois ce genre d'émotions délicieuses et de sentiments merveilleux inconnus jusqu'alors. Il ne savait pas que le jour où il a descendu les marches de Notre-Dame du Puy, il s'engouffrait dans un tunnel de 1600 km de long et quelques mètres de large. Jusqu'à ce jour, il ne s'était pas encore rendu compte qu'il s'était soigneusement forgé une armure : son ego. Cet ego illusoire parvient pourtant à dominer notre Être nous empêche d'accéder à la Lumière et à la Vérité. Il nous cache la Réalité et qui nous maintient dans l'illusion du monde.

C'est dans cet état que l'on quitte « ton pays, ta parenté et la maison de ton père ». Cependant, les motivations du départ sont rarement déclarées, au mieux quelques raisons nous apparaissent lors du chemin. Mais une force indescriptible nous a poussés sur le Chemin à notre insu. Nous avons tout quitté, tout ce qui nous rattachait à une vie que nous souhaitions mettre entre parenthèse un certain temps, peut-être pour en changer, mais en tout cas pour la suspendre le temps de la réflexion. Derrière nous la sécurité de la routine, le confort des habitudes, l'aisance qu'apportent les biens matériels, le bien être qu'on éprouve dans l'environnement social où l'on est reconnu. L'on abandonne tout cela pour se lancer dans l'inconnu d'un Chemin que l'on croit mythique.

Puis, le randonneur petit à petit débarrassé des frivolités qui encombraient son maigre cerveau,

devient enfin un humble pèlerin et se révèlent en lui la fragilité, la vanité, la fugacité de son existence jusque-là. Incidemment, en marchant des km et des km, des jours et des jours dans la nature sauvage, sous un soleil roi, sous une pluie chagrine ou dans la douceur parfumée d'une forêt d'eucalyptus, l'homme, fils prodigue de la création, redevient frère de l'arbre, ami de l'écureuil, complice des oiseaux s'envolant au bruit d'une brindille brisée, ombre des étoiles, enfant ébloui de la splendeur des fleurs inconnues qui chantent le long du chemin. C'est ça la magie du Chemin c'est une grâce qui nous est faite, un merveilleux cadeau qui nous est offert. En nous séparant de tout ce qui est superflu et inutile le Chemin nous révèle enfin la Foi enfouie au fond de nous et dont nous ne comprenions pas vraiment l'existence.

Voilà ce que représente le Chemin, par son abandon de tout il offre une possibilité de retour. Il est une percée dans le monde intermédiaire et en tant que progression vers son Être intérieur, il procure la sensation du rapprochement avec Dieu et de l'illusion du retour à l'état adamique primordial. Les portes de l'Eden se sont entre-ouvertes, nous avons pu y jeter un coup d'œil et voir les chérubins, armés de leur glaive nous inviter au retour. C'est cette perception paradisiaque, vécue le temps d'une parenthèse dans notre vie qui nous offre cette impression « d'avant-goût du Paradis » que nous souhaitons tous revivre.

Nous comprenons maintenant pourquoi chaque pas sur ce chemin de pierres et de poussière nous rapproche du divin sur le chemin intérieur qui va du cœur au Soi. Il n'y a pas de halte dans ce pèlerinage. C'est un voyage continu à travers les jours et les nuits, les larmes et les sourires, les peines et les joies, la souffrance et l'Amour. Et quand il arrive sur la place de la cathédrale et qu'il atteint par la suite Fisterra, le pèlerin découvre qu'il n'a fait qu'un voyage d'un moi virtuel et illusoire jusqu'au Soi de la réalité. Le trajet était long et solitaire, mais Dieu qui l'a poussé à faire ce voyage était sans cesse avec lui dans les manifestations de la Providence et le soutenait dans chacun de ses combats par l'assistance musclée d'un Saint Jacques armé par Lui pour la Reconquista de l'Espagne comme pour la reconquête de notre Lumière intérieure.

gilbert buecher